

PRIX DU MEILLEUR ARTICLE FINANCIER

Rigueur de l'analyse, attractivité et originalité du style, vertu pédagogique : les ingrédients d'une réussite depuis 16 ans !

2018

Catégorie "Jeunes journalistes"

Guillaume MAUJEAN
Les Echos

"Business story : Ayn Rand La libérale capitale"



BUSINESS STORY

23 JUIN 2017

Ayn Rand photographiée
par le célèbre
portraitiste
Arnold Newman,
en 1964, à New York.

AYN RAND LA LIBÉRALE CAPITALE

Par Guillaume Maujean





Ayn Rand dans sa maison de la vallée de San Fernando, près de Los Angeles, en 1949.

Elle considérait l'altruisme comme une « notion monstrueuse » et prônait un individualisme résolu contre la société « prédatrice ». La romancière américaine d'origine russe, méconnue en France mais admirée par plusieurs proches de François Fillon, a toujours une influence considérable aux États-Unis. Alors que son grand livre, « La Grève », vient de paraître en poche, une plongée dans son œuvre.

O

n pourrait faire ici la liste de toutes les personnalités qui la vénèrent, ou l'ont vénérée. De Ronald Reagan à Donald Trump. De Steve Jobs à Peter Thiel. De Michael Caine à Mario Vargas Llosa. Aux États-Unis, elle fait l'objet d'un véritable culte. « *Sa pensée colore tout ce que je fais et tout ce que je pense* », a lâché un jour Jimmy Wales, le fondateur de Wikipedia. Un timbre a été édité à son effigie. Elle a fait des apparitions dans les séries « Mad Men », « South Park » ou « Les Simpson ». Certains rêvent de la voir remplacer Hamilton sur les billets de 10 dollars. *Atlas Shrugged*, son grand roman traduit sous le titre « La Grève », paru pour la première fois en poche ce printemps en France,

a été classé par la Bibliothèque du Congrès comme le deuxième ouvrage qui influence le plus les Américains, derrière... la Bible!

L'écrivaine et philosophe Ayn Rand est l'une des plus grandes figures de la vie publique aux États-Unis. Elle a enthousiasmé les campus dans les années 60. Même Hillary Clinton a reconnu qu'à une époque, elle ne lisait plus que les ouvrages de cette prêtresse de la liberté, farouche défenseur de l'individualisme. Et sa renommée s'est depuis longtemps diffusée au-delà des frontières américaines: elle a vendu près de 30 millions de livres dans le monde, dont 10 millions pour le seul *Atlas*. Ses romans ont été traduits dans une vingtaine de langues, jusqu'en Argentine, en Turquie, au Vietnam ou même en Russie. «*Mais dans ce tableau international, un pays brille par son dédain: la France, où elle demeure presque une inconnue*», regrette Alain Laurent, qui lui a consacré une passionnante biographie (1). Son œuvre n'est que partiellement traduite, souvent dans l'indifférence générale. Sa notoriété a du mal à dépasser un petit cercle d'universitaires, de chefs d'entreprise et d'entrepreneurs.

L'écrivain franco-américain Antoine Bello, qui vit aujourd'hui à New York, est l'un de ces inconditionnels. «*La lecture de Rand a été un éblouissement. Quand j'ai commencé "La Grève", je ne pouvais plus m'arrêter. J'ai compris beaucoup de choses sur moi en le dévorant, notamment les sources du malaise que je ressentais en France, et qui m'a conduit à quitter le pays.*» Avant d'être romancier, Bello avait fondé Ubiquis, une PME de 400 salariés, revendue il y a une dizaine d'années. «*L'entreprise a connu une formidable croissance, a créé de nombreux emplois et pourtant j'avais l'impression, en tant que patron, d'être en permanence sur le banc des accusés. Vis-à-vis de l'opinion. Du comité d'entreprise. La mise en place des 35 heures, le passage du seuil des 50 salariés ont été de véritables épreuves. Je n'en pouvais plus.*»

PASIONARIA DE « L'ÉGOÏSME RATIONNEL »

Rares sont les personnalités qui, comme lui, osent avouer leur admiration pour Rand. Et qui acceptent d'en parler ouvertement. «*En France, la richesse inspire toujours la méfiance, déplore Antoine Bello. "Derrière chaque grande fortune se cache un crime", disait Balzac. On vit dans l'idée que ce qui est dans la poche d'un riche pourrait être dans la sienne, dans le mythe du grand gâteau à partager. On veut bien recevoir l'aumône mais jamais dire de qui elle vient. Avant de distribuer les richesses, il faut pourtant penser à les produire!*» L'ex-patron d'Axa, Henri de Castries, grand lecteur de *La Grève*, ne dirait pas autre chose. Il a offert le livre à tout son comité exécutif, à des syndicalistes, des hommes politiques. Notamment à Nicolas Sarkozy

« LA GRÈVE », GRAND LIVRE DU CAPITALISME

«*Who is John Galt?*» Cette question, connue de presque tous aux États-Unis, ouvre le grand roman d'Ayn Rand, *Atlas Shrugged*, vendu à des millions d'exemplaires. Soixante ans après sa parution, en 1957, il figure encore souvent en tête des best-sellers d'Amazon. Sous le titre *La Grève*, il vient d'être publié pour la première fois en poche en France, aux éditions des Belles Lettres, dans la très bonne traduction de Sophie Bastide-Foltz. Nous sommes aux États-Unis, dans les années 50. Le pays s'enfoncé insensiblement dans une forme de dépression économique et morale. Une poignée d'entrepreneurs luttent contre l'étatisme généralisé, le torrent de réglementations qui déferle de Washington. Menés par un mystérieux ingénieur, ils vont se réfugier dans un sanctuaire du Colorado. Ils y fomentent une grève, lassés de porter seuls tout le poids du pays comme Atlas porte le monde sur ses épaules – le titre original signifie littéralement « Atlas haussa les épaules ». Roman d'énigme, philosophique, politique, *La Grève* est un livre d'une rare ampleur – plus de 1000 pages, avec des dizaines d'intrigues secondaires. Ayn Rand a beau n'avoir jamais travaillé en entreprise, elle décrit à merveille le monde des affaires dans cette grande fable du capitalisme.

En 1974, Ayn Rand pose dans le Bureau ovale, à côté d'Alan Greenspan (au centre), l'un de ses fervents disciples, futur président de la Réserve fédérale, qui vient alors d'être nommé président du Conseil économique du président Gerald Ford (à gauche). À droite, son mari, Frank O'Connor.

Autre fan qui permet aux idées d'Ayn Rand d'accéder à la Maison-Blanche: Ronald Reagan.

lorsqu'il était à l'Élysée. François Fillon, dont il est proche, l'a certainement eu entre les mains. Sa conseillère en communication Anne Méaux est elle aussi une grande fan: dans son cabinet Image 7, l'espace de réunion a été baptisé salle Ayn Rand...

Mais la diffusion de l'œuvre et des idées randiennes en France se limite encore à quelques « happy few ». «*Ce n'est pas étonnant dans un pays plus obsédé par Marx et Bourdieu que par Boudon, Bastiat ou Turgot*, souligne Mathieu Laine, l'auteur du *Dictionnaire amoureux de la liberté* (Plon). *Elle correspond si peu à notre culture.*» Qu'a-t-elle donc écrit pour être si controversée? Qu'a-t-elle dit de si sulfureux pour rebuter ainsi l'intelligentsia française? Ayn Rand exalte l'égoïsme. Mais pas n'importe lequel, «*l'égoïsme rationnel*». Selon elle, l'homme ne doit vivre que par et pour lui-même. Il doit poursuivre son intérêt et chercher son propre bonheur. Sans sacrifier sa vie aux autres, sans apparaître non plus comme un prédateur. «*L'individualiste est celui qui reconnaît le caractère inaliénable des droits de l'homme – les siens comme ceux des autres. L'individualiste est celui qui affirme: "Je ne contrôlerai la vie de personne – et je ne laisserai personne contrôler*»





la mienne"», écrit-elle. Une éthique de l'estime de soi, d'où découlent toutes les vertus: la rationalité, l'indépendance, l'intégrité, la fierté... Contre les apôtres de l'altruisme, la philosophe veut convaincre des bienfaits de la libre entreprise. Ses romans magnifient les entrepreneurs et les créateurs de richesse, qui osent aller, seuls contre tous, à l'assaut de tous les obstacles imaginables. Le capitalisme de laisser-faire y est naturellement le système idéal. «Ayn Rand promeut l'exacte antithèse du modèle social-étatique à la française, abonde Alain Laurent. Quelqu'un d'aussi radical qu'elle ne peut être pris au sérieux ici. Elle n'entre pas dans notre

échiquier, dans nos schémas mentaux. Un peu comme Donald Trump, dont nous n'avons pas su voir l'ascension.»

UNE EXILÉE RUSSE AU DESTIN HOLLYWOODIEN

Par sa trajectoire singulière, digne d'un roman d'aventures, Ayn Rand incarne à elle seule la mythologie américaine. «Toute l'âme des États-Unis», affirment ses adeptes. Elle est née en Russie à l'aube du xx^e siècle sous le nom d'Alisa Rosenbaum, dans une famille de la petite bourgeoisie juive de Saint-Petersbourg. Adolescente, elle se tenait à l'écart des filles de son âge, préférant se plonger dans les livres

– Victor Hugo, Alexandre Dumas et Walter Scott – ou aller au cinéma, pour voir les premiers films muets américains. Mais après la Révolution d'octobre, l'appartement familial et la pharmacie paternelle furent envahis par les gardes rouges, confisqués puis nationalisés. Un épisode qui signa la fin de sa vie confortable... et le début de sa haine pour le communisme et le collectivisme. Grâce à l'aide de sa famille, elle parvint à fuir l'Union soviétique en 1926, et débarqua dans le plus grand anonymat aux États-Unis, avec à peine quelques dollars en poche.

Grâce à l'appui d'un mentor de renom, Cecil B. DeMille, qui la surnommait Caviar, la jeune

BCA/RUE DES ARCHIVES - WARNER BROS/COLL CHRISTOPHEL



En 1943, Ayn Rand publie son deuxième roman, *The Fountainhead* (*La Source vive*, en français). C'est déjà un succès, quatorze ans avant le triomphe d'*Atlas Shrugged*. L'ouvrage - l'histoire d'un jeune architecte individualiste qui refuse de transiger sur ses projets novateurs - sera adapté au cinéma par King Vidor en 1949. Il sortira en France sous le titre *Le Rebelle*.

AYN RAND FASCINAIT LA PRESSE. ELLE ENFLAMMA TOUTE UNE GÉNÉRATION D'ÉTUDIANTS. SES CONFÉRENCES SE TRANSFORMAIENT EN MEETINGS.

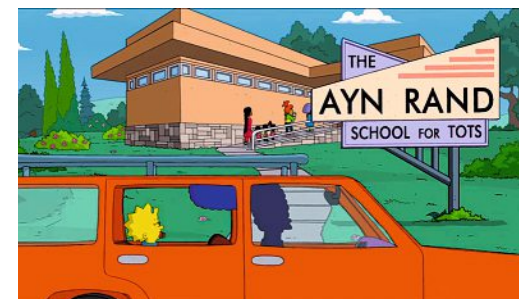
femme devint scénariste à Hollywood. Comme les jeunes starlettes, elle adopta alors un patronyme à consonance plus américaine. Elle a vivoté de petits jobs, s'est essayée au théâtre avant de se tourner vers l'écriture. Son deuxième roman, *The Fountainhead* (*La Source vive* en français), lui valut de premières louanges en 1943. Le troisième, *Atlas Shrugged*, lui permit d'accéder à une grande popularité à la fin des années 50. Elle s'aventura aux marges de la politique américaine, du côté des républicains, fut sollicitée pour traquer les activités communistes. C'est après le formidable succès d'*Atlas* qu'elle abandonna la fiction pour se métamorphoser en passionaria de l'égoïsme. Ayn Rand fascinait la grande presse. Elle participait à des shows télévisés. Enflamma toute une génération d'étudiants. Les conférences qu'elle donnait dans les universités se transformaient en meetings. Et elle devint l'égérie d'une escouade de disciples dévoués, dont le plus connu n'est autre qu'Alan Greenspan. Le futur président de la Réserve fédérale, qui n'était alors qu'un jeune et brillant économiste, fut aussi fasciné par sa pensée que par sa personnalité hors du commun.

Jusqu'à la fin de sa vie, Ayn Rand parlait avec un très fort accent russe. Ses yeux d'un noir profond avaient la réputation de transpercer ses interlocuteurs. Elle portait de grandes capes qui lui donnaient des allures de gourou et arborait des pin's en forme de dollars, carburait à la cigarette et aux amphétamines pour rédiger ses textes. À la fin de sa vie, elle défraya la

chronique par ses écarts extraconjugaux : elle avait instauré un ménage à trois sous les yeux de son mari avec le premier de ses disciples, plus jeune de 25 ans. Ces frasques et son intransigeance finirent par ternir sa légende et l'empêchèrent de finir en beauté une vie bien remplie. Il faut dire que Rand s'est fâchée avec beaucoup de monde. Elle refusait la moindre concession. Quand *The Fountainhead* fut adapté au cinéma par King Vidor, avec Gary Cooper dans le premier rôle, elle traversa tous les États-Unis pour vérifier que le film respecterait bien son œuvre. Et fut déçue, forcément. Quand son éditeur trouva *Atlas* et son millier de pages un peu épais, elle lui répondit du tac au tac : « Couperiez-vous la Bible ? »

INTOLÉRANTE ET COLÉRIQUE

« Il lui manquait une forme de distance critique à soi, relève Alain Laurent. Elle était tellement imprégnée de ses convictions qu'elle estimait que sa parole n'était pas discutable. » Elle a agacé un certain nombre de ses disciples qui, disait-elle, édulcoraient son œuvre. Elle était capable de partir dans des colères mémorables et faisait preuve d'une intolérance sectaire quand on osait critiquer sa pensée. Au cours d'un dîner, elle se querella avec deux de ses amis, peintre et musicien, qui avaient le malheur d'apprécier Matisse et Chopin. Elle passa la soirée à remettre leurs goûts en question. Et le lendemain, elle les appela tous deux : « Alors, vous avez eu l'occasion de réfléchir à ce que j'ai dit, vous avez changé d'avis ? » Telle était



Immensément célèbre aux États-Unis, Ayn Rand fait des apparitions dans des séries populaires comme « Les Simpson », et a même eu droit à un épisode tournant autour de son roman *The Fountainhead*.

Autre hommage des Simpson, la garderie où Maggie passe sa journée dans *The Longest Daycare* porte le nom de la philosophe.

Ayn Rand. Insoumise. Provocatrice. Excessive. Quasi intégriste. Le dogme du « free market » sur lequel surfera Reagan et l'émergence du courant de pensée libertarien lui donnèrent une aura nouvelle à la fin de sa vie. Mais elle se détourna des conservateurs américains, trop religieux à son goût. Le jour de ses 13 ans, elle avait déjà écrit dans son journal : « *Aujourd'hui, j'ai décidé d'être athée.* » En 1982, la star messianique que des milliers de disciples avaient révéraie mourut dans la solitude personnelle et un relatif anonymat. Mais une vie posthume démarra après son décès, presque aussi intense que la première. Des think tanks diffusèrent son œuvre dans les lycées et les universités. La Silicon Valley commença à l'idolâtrer. La crise financière de 2008 accrut encore sa popularité et les ventes de ses romans. Elle devient l'une des égéries du Tea Party, malgré son athéisme.

UNE FORMIDABLE ROMANCIÈRE

Ayn Rand n'aurait sans doute pas connu un tel succès si elle n'avait écrit que des essais. Les héros randiens ont marqué des générations de lecteurs. « *On réduit trop souvent Ayn Rand à "l'égoïsme rationnel" alors qu'elle exalte*



Proche conseiller du président Donald Trump, l'homme d'affaires Peter Thiel se revendique de la philosophie randienne.

TRUMP EST-IL RANDIEN ?

Lorsqu'on lui demande quels sont ses livres préférés, Donald Trump cite *The Fountainhead* (*La Source vive*), le deuxième roman d'Ayn Rand. À la Maison-Blanche, il s'est entouré de nombreuses personnalités qui la vénèrent : l'entrepreneur et investisseur Peter Thiel, qui est un de ses proches conseillers, le secrétaire d'État Rex Tillerson, le directeur de la CIA Mike Pompeo... La nouvelle administration américaine est-elle randienne pour autant ? « *Je compte au moins trois éléments antithétiques entre Trump et la pensée de Rand : il ne respecte pas le libre-échange, il est fasciné par Poutine et il veut revenir sur l'avortement* », met au point Alain Laurent, auteur d'une biographie de l'écrivaine. Les relations entre Ayn Rand et les républicains n'ont jamais été simples. La philosophe russo-américaine avait qualifié de « *honte effroyable* » les débuts de Reagan. Mais cela marche aussi dans l'autre sens. Le président de la Chambre des représentants, Paul Ryan, qui a longtemps cité Ayn Rand comme un de ses maîtres à penser, a fait marche arrière après avoir découvert son athéisme viscéral...

les personnalités qui défendent jusqu'au bout des principes et des valeurs. Ses romans offrent une ode incarnée au génie humain dès lors qu'il est libre », relève Mathieu Laine, qui dit toutefois prendre ses distances avec « *certain excès de la philosophie randienne* ». « *Il y a plusieurs facettes chez elle : philosophique, épistémologique, économique, esthétique...* » abonde Alain Laurent. Mais c'est aussi une formidable romancière avec un vrai sens du suspense. » Ce sont les lecteurs qui ont assuré son succès : si la réception critique de ses romans était souvent très mitigée, le bouche-à-oreille fonctionnait à merveille.

Le village gaulois finira-t-il par céder ? Les Français sont si allergiques à toute référence libérale qu'on a du mal à l'imaginer. « *Il y aura toujours des lecteurs qui seront – je le comprends – rebutés par son approche matérialiste, dans l'esprit de l'Amérique des années Reagan, par le culte de l'argent et du dollar*, concède Mathieu Laine. Mais c'est aussi un formidable outil pour décrypter le monde d'aujourd'hui car la France vit depuis vingt ans un moment randien ! » Certains ont d'ailleurs cru voir son ombre dans le mouvement des « pigeons » (le mouvement de contestation lancé en 2012 par l'entrepreneur Jean-David Chamboredon, contre le projet de loi de finances 2013, qu'il jugeait anti start-up, NDLR). Ayn Rand ne servira jamais de modèle chez nous – son ascèse libérale n'a de toute façon jamais été mise en pratique, pas plus aux États-Unis qu'ailleurs. Mais elle peut être une source vive d'inspiration et d'engagement. « *"La Grève" est l'une des plus grandes œuvres du xx^e siècle. J'ai beaucoup d'amis, à droite comme à gauche, dont elle a changé la vie. C'est un livre qu'il faut mettre entre toutes les mains* », clame Antoine Bello. Et s'il tombait entre celles d'Emmanuel Macron ? « *Je ne suis pas un ultralibéral sur le plan économique, parce que je crois qu'il faut des règles et que celles du marché ne suffisent pas. Mais n'en ajoutons pas, il y a trop de lois dans ce pays. [...] Je suis un vrai libéral au sens politique du terme, je crois à la responsabilité des individus* », confessait-il récemment au Point. Cela ne suffirait certainement pas à Ayn Rand. Mais c'est déjà un début. ●

(1) « *Ayn Rand ou la passion de l'égoïsme rationnel* », par Alain Laurent, Les Belles Lettres, 240 p., 25 €.

Plus d'infos sur www.lesechos.fr/we

Emmanuel Macron a-t-il lu Ayn Rand ? *The Fountainhead* est l'un des livres préférés de Donald Trump, son homologue américain.

Photo : les deux présidents à Taormine, le 27 mai 2017, lors du sommet du G7.

PRIX DU MEILLEUR ARTICLE FINANCIER

Rigueur de l'analyse, attractivité et originalité du style, vertu pédagogique : les ingrédients d'une réussite depuis 16 ans !

2018

Catégorie "Journalistes confirmés"

Bertille BAYART

Le Figaro

"Ce que la plage de La Baule
dit de la France"





CHRONIQUE
Luc Ferry
luc.ferry@yahoo.fr
www.lucferry.fr

Donner sa chance à Macron

Après un bon discours d'investiture, qui de façon non seulement habile, mais juste, rendait hommage aux anciens présidents, évitant ainsi les deux écueils du jeunisme, l'arrogance et l'ingratitude, Emmanuel Macron a commencé de dévoiler ses plans. Comme prévu, son premier ministre est issu des LR, un choix bien entendu destiné à fracturer la droite. La tactique réussira-t-elle ? La ficelle est grosse, c'est vrai, mais comme aimait à dire le président Chirac, plus c'est gros, mieux ça passe. La presse va maintenant dresser le portrait de cet inconnu du grand public. À mes yeux pourtant, l'essentiel est ailleurs. Ce qui

va décider de l'avenir du quinquennat, c'est la nature de la majorité ou de l'absence de majorité à l'Assemblée nationale. Quatre hypothèses sont désormais possibles. La première, c'est que les candidats d'EM obtiennent à eux seuls une majorité absolue. Dans ces conditions, Emmanuel Macron aura les mains libres. Il pourra légiférer par ordonnances s'il le souhaite, faire voter ses lois sans difficulté particulière, du moins au Parlement, sinon dans la rue. Il ne courra aucun risque de voir son gouvernement renversé par une motion de censure. En termes de responsabilité, ce serait la solution idéale car, dans ces conditions, le président sera totalement comptable de ses décisions devant le peuple. Une

deuxième hypothèse serait qu'il n'ait de majorité qu'avec l'aide du MoDem de François Bayrou. On en parle peu et on y réfléchit encore moins pour la bonne raison que ça émerge à droite comme à gauche. Ce n'en est pas moins une réalité indépassable et désormais lourde d'implications : c'est bel et bien François Bayrou qui aura finalement décidé de l'élection d'Emmanuel Macron, comme il avait décidé en 2012 de celle de François Hollande sans du reste en être payé en retour. Les chiffres sont là pour le prouver : le jour où Bayrou a annoncé son soutien au candidat d'EM, ce dernier a grimpé de six points dans les sondages, passant de 18 % d'intentions de vote à 24 %. Si le patron du MoDem avait affirmé haut et fort qu'il rejoignait François Fillon, il est plus que probable que ce dernier se serait retrouvé dans un deuxième tour face à Marine Le Pen et qu'il l'aurait emporté. La petite guerre qui vient d'avoir lieu avec EM à propos des investitures du MoDem est donc tout sauf secondaire. Il est clair que les proches de Macron ont tenté en douce de minimiser le nombre de candidats MoDem investis par EM dans des circonscriptions gagnables afin d'avoir seuls la majorité absolue. Ce que vise Bayrou est tout aussi crucial pour la suite des opérations : il s'agit de faire en sorte que Macron ne puisse pas avoir sans le MoDem de majorité absolue à l'Assemblée, mais seulement une majorité relative. Si le maire de Pau gagne ce pari, il pourra décider de faire voter ou non les lois, d'autoriser ou non le passage en force par ordonnances et même, s'il le souhaite, de faire chuter le gouvernement en votant le cas échéant, en cas de désaccord grave, une motion de censure avec

la droite ou avec la gauche, voire avec les deux. Comme sous la IV^e République, ou naguère en Allemagne avec le parti centriste, le FDP, le petit groupe charnière sera le véritable maître du jeu. Troisième possibilité, les LR ont la majorité à l'Assemblée et ils imposent une cohabitation. Ayant voté pour François Fillon, j'ai soutenu cette option ici même, mais depuis lors, la droite a radicalement changé de cap, elle a édulcoré son programme de manière si navrante et pusillanime qu'il ne présente plus guère d'avantage par rapport à celui d'EM. Le recul en politique a toujours été une erreur et une faute : on désarme ceux qui vous ont soutenu et on donne raison à ceux qui vous traitaient de crétiens. Aujourd'hui une cohabitation offrirait donc moins d'intérêt tout en gardant l'inconvénient de désresponsabiliser un président alors empêché de conduire sa propre politique. Pourquoi devrait-on voter pour une droite qui, non contente de couler son candidat, dézingue ensuite son programme ? Enfin, quatrième hypothèse, personne n'ayant de majorité absolue, c'est un quinquennat indépassable qui se profilerait à l'horizon, le président et son gouvernement étant sans cesse obligés de composer avec le Parlement pour obtenir des majorités ponctuelles, au coup par coup, sur chaque projet, ce qui serait d'autant plus calamiteux que, dans ces conditions, c'est évidemment la rue qui reprendrait bien vite le pouvoir. Conclusion : il serait désormais préférable que notre président dispose d'une vraie majorité. Qu'on lui donne donc sa chance, quitte à le sanctionner plus tard s'il échoue.

a 100000 citations et proverbes sur **evene.fr**

ENTRE GUILLEMETS

18 mai 1799 : mort du dramaturge Pierre-Augustin Caron de Beaumarchais JEAN-MARC NATIER/RUE DES ARCHIVES/PVDE

Pierre-Augustin Caron de Beaumarchais

Riant de ma misère et faisant la barbe à tout le monde (...). Je me hâte de rire de tout, de peur d'être obligé d'en pleurer



ANALYSE
Bertille Bayart
@BertilleBayart

Ce que la plage de La Baule dit de la France

En attendant d'avoir un gouvernement à se mettre sous la dent, les commentateurs ont tué le temps. Et ont fait de la plage de La Baule, en Loire-Atlantique, un sujet de polémique. Soudain, l'aménagement de cette belle bande de sable de 5,4 kilomètres a déchaîné les passions. Parce que, dit-on, elle va être « privatisée ». Horreur ! Le mot débride les imaginations : on visualise un accès payant, des transats tarifés, alignés serrés, des boissons à prix d'or, on prévoit la mise au ban des baigneurs populaires... et la destruction sacrilège des tentes de toile bleu et blanc. On invente.

Que se passe-t-il en réalité à La Baule ? En décembre, l'État, avec le stylo du préfet, a signé au terme d'un appel d'offres un contrat de concession avec le groupe Veolia pour la gestion de la plage de la station balnéaire. La plage - faut-il le préciser ? - n'est pas vendue et appartient toujours, comme partout en France, au domaine public.

L'objectif est de faire appliquer le « décret plage », qui impose par exemple le libre accès à la mer, des bâtiments démontables et une surface de 80 % au moins libre de tout établissement. Ce décret a été signé en 2006, vingt ans après la loi littoral, qui en posait les bases. Pas de doute, en France, on prend son temps pour écrire les textes et plus encore pour les appliquer. La concession signée avec Veolia à La Baule est une première en France, qui résulte d'abord d'une incapacité de l'État.

Ailleurs en France, depuis onze ans, bon an mal an, le décret s'applique peu à peu sur toutes les plages, le plus souvent par la négociation entre les collectivités

et les commerçants de concessions individuelles, une méthode finalement plus efficace que l'incendie nocturne de paillotes, d'un autre temps.

La Baule est un cas particulier, qui s'accommode mal d'un décret d'abord écrit pour la Méditerranée. La plage est longue, les restaurateurs, clubs de plage et de voile sont très nombreux. L'État et la Ville ont laissé faire, laissé vivre, le premier encaissant du reste les redevances des restaurateurs pour l'occupation pourtant irrégulière du domaine public... En 2014, le compromis local s'est écroulé, balayé par les lames de la tempête qui s'est abattue sur la côte atlantique. La déclaration d'état de catastrophe naturelle

La concession signée avec Veolia résulte d'abord d'une incapacité de la puissance publique

a remis la machine administrative en route et incité le ministère de l'Écologie à exiger la remise au carré du cas baulois.

« Gouverner, c'est choisir », disait Mendès France. Le maire de La Baule, Yves Métaireau, reconnaît volontiers qu'il n'a pas voulu choisir, pas voulu faire le tri entre des commerçants qu'il connaît depuis des décennies. Ils étaient 35, ils ne seront plus que 30. Et pour ceux qui partaient, il n'y aura pas d'indemnisation de l'expropriation puisqu'ils n'étaient pas légalement chez eux... Veolia fera le sale boulot. Le bon aussi, qui consiste à nettoyer la plage, à rénover, à réaménager le front de mer avec l'aide d'un architecte régional sans le dénaturer, à réinstaller chaque restaurateur dans un nouvel établissement, plus grand que le précédent. C'est du reste ce qui fait

grincer des dents, les commerçants redoutant une hausse des redevances, tandis que Veolia dit leur apporter plus de visibilité et de perspectives.

L'affaire se tasser. Yves Métaireau va proposer à Veolia la constitution d'une société d'économie mixte (SEM), plus acceptable. Mais l'histoire en dit long sur le droit et l'action publique en France. Sur le caractère éruptif, aussi, des concessions pour l'opinion.

Ce mode de gestion est pourtant bon, mais il nécessite concertation et transparence : il faut sortir du tête-à-tête entre les signataires - l'entreprise privée et le concédant public - pour expliquer les bénéfices de l'opération

à ses usagers finaux. La concession doit prouver qu'elle fera mieux et moins cher que le secteur public. Enfin, la concession ne doit pas

se transformer en rente : sa durée doit être calquée sur le temps nécessaire de l'investissement par le concessionnaire. Car le système ne fonctionne que s'il permet une remise en concurrence régulière, gage du meilleur coût.

Ces quelques règles sont d'autant plus nécessaires à rappeler aujourd'hui que la concession peut être un modèle d'avenir pour un État désargenté. Il peut ainsi être envisagé de confier des missions de contrôle du stationnement en ville ou de la vitesse sur autoroutes à des sociétés privées. Nos polices ont après tout mieux à faire... Mais ces initiatives de réforme de l'État, aussi rationnelles soient-elles, seront chaque fois susceptibles de créer la polémique. Il y a plein de plages de La Baule en puissance dans notre pays...

FIGARO VOX

... POLITIQUE

- « La droite conservatrice a un boulevard devant elle, mais pas de leader », par François Huguenin, historien des idées

- « La nomination d'Édouard Philippe révèle la fracture idéologique de la droite », par David Desgouilles, journaliste

... EUROPE

« Macron est fédéraliste quand les Allemands deviennent souverainistes », par Coralie Delaume, essayiste

LE FIGARO

Dassault Médias
14, boulevard Haussmann
75009 Paris
Président-directeur général
Serge Dassault
Administrateurs
Nicole Dassault, Olivier Dassault, Thierry Dassault, Jean-Pierre Bechter, Olivier Costa de Beauregard, Benoît Habert, Bernard Monassier, Rudi Roussillon

SOCIÉTÉ DU FIGARO SAS
14, boulevard Haussmann
75009 Paris
Président
Serge Dassault
Directeur général, directeur de la publication
Marc Feuillie

Directeur des rédactions
Alexis Brézet
Directeur délégué des rédactions
Paul-Henri du Limbert
Directeurs adjoints de la rédaction
Gaëtan de Capele (Économie), Laurence de Charette (directeur de la rédaction du Figaro.fr), Anne-Sophie von Claer (Style, Art de vivre, So Figaro).

Anne Huet-Wuillème (Édition, Photo, Révision), Arnaud de La Grange (International), Étienne de Montety (Figaro Littéraire), Bertrand de Saint-Vincent (Culture, Figaroscope, Télévision) et Yves Threard (Enquêtes, Opérations spéciales, Sports)

Directeur artistique
Pierre Bayle
Rédacteur en chef
Frédéric Picard (Édition)
Éditeur
Sofia Bengana
Éditeur adjoint
Robert Mergul

FIGAROMEDIAS
9, rue Pilet-Wil, 75430 Paris Cedex 09
Tél. : 01 56 52 20 00
Fax : 01 56 52 23 07
Président-directeur général
Aurore Dorant
Direction, administration, rédaction
14, boulevard d'Haussmann
75438 Paris Cedex 09
Tél. : 01 57 08 50 00
direction.redaction@lefigaro.fr

Impression : Imprimerie, 79, rue de Roissy
93290 Tremblay-en-France
Midi Print, 30600 Gallargues-le-Montueux
Escoprint Casablanca Maroc, ISSN 0182-5852
Commission paritaire n° 0421 C 8302
Pour vos abonnés Lundi au vendredi de 7h à 18h ;
samedi de 8h à 13h au 01 70 37 31 70, Fax : 01 56 56 70 11
Gérez votre abonnement : espace Client : www.lefigaro.fr/client
Formules d'abonnement pour 1 an - France métropolitaine
Club : 409 €, Semaine : 259 €, Week-end : 199 €
Imprime sur papier issu de forêts gérées durablement.
Origine du papier : France. Taux de fibres recyclées : 100%. Ce journal est imprimé sur un papier UPM porteur de l'Écolabel européen sous le numéro FV/37/01. **Europhosphor** : Ptot 0,009 kg/tonne de papier.



Ce journal se compose de :
Édition nationale
Inchocler 27 pages
Cahier 2 Économie
Équipes
Cahier 3 Le Figaro
et vos 11 pages
Cahier 4 Littéraire 8
pages